

Sommaire

En 2011, la reprise économique mondiale a dû affronter de nombreux défis. Après une forte remontée de la production et du commerce, en 2010, favorisée par la reconstitution des stocks, les mesures de stimulation des gouvernements et une politique monétaire souple, on s'attendait à un ralentissement de la croissance en 2011. Cependant, de nombreux chocs défavorables ont aggravé le ralentissement et assombri les perspectives pour 2012 dans plusieurs régions.

La crise qui sévit dans la zone euro a été le principal facteur d'incertitude dans l'économie mondiale en 2011. Les tensions budgétaires montantes et l'incertitude accrue quant à l'avenir de l'Union monétaire européenne ont provoqué une contraction de la production dans la zone euro au quatrième trimestre. Le foyer de la crise s'est déplacé de l'économie relativement modeste de la Grèce vers des acteurs plus importants sur l'échiquier mondial – l'Espagne et l'Italie. Alors que les marchés remettaient en question la viabilité de leur stratégie budgétaire, les rendements sur les titres souverains ont augmenté et les risques perçus associés à la détention des obligations souveraines de ces pays ont aussi augmenté. Cela a accentué le niveau de risque dans le système financier et mené à un resserrement des conditions de crédit, une baisse de la confiance et un niveau généralement plus élevé d'incertitude dans l'économie mondiale. Alors que plusieurs pays de la zone euro entraient en récession à la fin de 2011, les conséquences de la situation européenne se sont propagées en raison des liens financiers et commerciaux étroits qui existent entre cette région et le reste du monde.

De façon générale, les reprises qui font suite aux crises financières sont plus faibles et durent plus longtemps, et celle-ci ne fait pas exception à la règle. Les gouvernements

de la plupart des pays avancés ont délaissé les mesures de stimulation pour s'engager sur la voie de la consolidation budgétaire, tandis que les particuliers et les entreprises aux prises avec des dettes ont poursuivi leur effort de désendettement. En conséquence, la demande privée et l'investissement des entreprises n'ont pas suffisamment rebondi, ce qui s'est traduit par une croissance lente. De nombreux gouvernements sont soumis à des pressions budgétaires et peuvent difficilement se permettre de lutter contre le chômage élevé qui sévit dans la plupart des pays développés.

L'année 2011 a également connu sa part de catastrophes naturelles et d'événements imprévus. Le grave tremblement de terre survenu dans l'Est du Japon a coupé court à la reprise dans ce pays, perturbant les chaînes d'approvisionnement dans le monde et pesant sérieusement sur l'économie mondiale au second trimestre. Les inondations survenues en Thaïlande au quatrième trimestre ont eu un effet similaire, ralentissant la croissance dans la région de l'Asie du Sud-Est. L'agitation civile en Afrique du Nord et la guerre civile en Libye ont perturbé de nombreuses activités économiques dans cette région et accru l'incertitude au sujet des prix pétroliers. Par ailleurs, les craintes d'une récession aux États-Unis ne se sont pas matérialisées et le pays a mieux fait que prévu vers la fin de l'année; cependant, l'impasse politique, qui menace la cote de crédit du pays, s'est prolongée, rendant d'autant plus difficile une gouvernance économique efficace.

Sur l'ensemble de l'année 2011, le PIB mondial a progressé de 3,9 p. 100, ce qui est inférieur au taux de 5,3 p. 100 enregistré en 2010. Le rythme de croissance observé dans les économies avancées a ralenti à 1,6 p. 100 en 2011, après avoir touché 3,2 p. 100 en 2010. En revanche, la croissance dans le monde en